

NO OTHER LAND

DE BASEL ADRA, HAMDAN BALLAL, RACHEL SZOR ET
YUVAL ABRAHAM

Ce film, né d'une collaboration israélo-palestinienne de quatre militants, a été réalisé comme un acte de résistance pour dénoncer la violence systémique que subit le peuple palestinien.

Basel Adra est un jeune militant palestinien de Masafer Yatta. Chassés par l'armée israélienne des terres qu'ils possèdent depuis des décennies, Basel documente l'effacement progressif de Masafer Yatta, lorsque les soldats détruisent les maisons et menacent les habitants. C'est l'acte de transfert forcé le plus important jamais réalisé en Cisjordanie occupée. Il croise le chemin de Yuval, un journaliste israélien qui se joint à son combat.

Ce film montre de façon concrète le système de domination, d'oppression des Palestiniens qui n'a, par ailleurs, jamais autant été violent en Cisjordanie. En images, nous voyons des familles être dépossédés de tous leurs biens par les démolitions, nous voyons des signes de colonisation lorsque l'armée israélienne ne reconnaît pas la présence des palestiniens sur le territoire, nous voyons le peu d'humanité du système israélien lorsqu'il détruit l'école du village. Bref, nous sommes pris à témoin de la violation des droits humains à maintes reprises.

L'amitié entre Basel, palestinien de Cisjordanie occupée, et Yuval, israélien juif, met en lumière la frontière artificielle qui sépare les individus, ceux qui ont des droits, de ceux qui en sont privés. Amnesty International a qualifié dans un rapport de février 2022 cette situation comme « l'apartheid israélien envers le peuple palestinien ».

NO OTHER LAND ET LE CORPS

Dans le film, Basel et Yuval sont deux jeunes hommes du même âge. On aurait pu croire qu'ils étaient frères. Cependant, ils ne sont pas nés dans la même famille : l'une est palestinienne et l'autre israélienne. Ainsi, l'apparence physique ne permet pas de distinguer un peuple d'un autre.

De plus, il m'a semblé intéressant de s'arrêter sur la scène dans laquelle un habitant du village apprend un geste à son enfant : il lui montre comment tendre la main pour donner. En face, il y a Yuval, celui à qui ce geste est destiné. En d'autres termes, l'enfant, par ce geste, apprend à partager, sans distinction entre Palestinien et Israélien. Cet exemple nous permet de faire le rapprochement entre gestes et solidarité.



NO OTHER LAND

DE BASEL ADRA, HAMDAN BALLAL, RACHEL SZOR ET
YUVAL ABRAHAM

NO OTHER LAND ET LES SOLIDARITÉS

Ne serait-ce que par sa réalisation, le film réunit deux jeunes Palestiniens et deux Israéliens. Cela est une preuve symbolique de solidarité entre les deux peuples quand, dans un même temps, le régime israélien prétend que tout les oppose. Cette union dénonce l'atteinte aux libertés et aux droits fondamentaux des Palestiniens.

De plus, dans le film on réalise que le village a besoin d'être solidaire, d'unir ses forces, pour se faire entendre. Ainsi, Masafer Yatta manifeste plusieurs fois par semaine en dénonçant cette politique coloniale. En parallèle, quand l'armée revient, les habitants se battent pour chaque maison détruite, même si ce n'est pas la leur, et risquent leur vie à chaque fois pour dénoncer les crimes israéliens. Une des scènes qui en témoigne montre l'armée israélienne tuant un Palestinien (un civil par ailleurs), puis la réaction des témoins qui lui viennent en aide tout en le défendant contre l'armée israélienne. Ils auraient tous pu fuir en préférant se protéger plutôt que de venir en aide au blessé. Pourtant, ils ne l'ont pas fait, tous ont été solidaires.

NO OTHER LAND ET LES MOBILITÉS

La mobilité est, il me semble, le problème majeur de cette situation. Les Palestiniens occupent une terre que les Israéliens ne reconnaissent pas sur les cartes. Alors l'armée israélienne, légitimement selon elle, oblige les Palestiniens à partir en ville ou à migrer. Mais c'est bien sûr, du regard des Palestiniens, un déplacement forcé, uniquement dans le but de mieux les contrôler une fois tous rassemblés en ville. De plus, les Palestiniens n'ont pas droit à la même mobilité que les Israéliens. Basel ne peut pas sortir de Cisjordanie pour entrer en Israël : sa voiture, comme celle de tous les palestiniens, a une plaque d'immatriculation de couleur verte. Alors que Yuval, lui, a comme tous les israéliens une voiture munie de plaques avant et arrière de couleur jaune. La réalité s'impose entre eux car Yuval a la liberté de circuler de Cisjordanie en Israël dans les deux sens, à toute heure du jour et de la nuit.

La restriction des déplacements est l'un des principaux outils utilisés par Israël pour imposer son régime d'occupation à la population palestinienne des territoires occupés.

NO OTHER LAND ET LE MENSONGE

Le mensonge. Le mensonge se loge dans chaque parole de l'armée israélienne qui sait pertinemment que les Palestiniens ont toujours vécu sur cette terre, mais continue à nier cette vérité. Le mensonge est donc l'objet de la lutte de Basel et Yuval lorsqu'ils filment pour avoir des preuves, pour que leur parole ait du poids et ne soit plus considérée comme un mensonge justement.